

Notre supplément musical.

Six trios concertants pour deux violons et alto
par M. CHARTRAIN. Oeuvre X. Paris, Le Duc.

Le succès remporté par l'exécution du 4^o de ces trios lors de la séance académique du 75^o anniversaire de la Société liégeoise de Musicologie en avril dernier nous incite à le publier aujourd'hui, en espérant que de nombreux amateurs trouveront du plaisir à le jouer.

L'élégance, le charme léger, le propos quelque peu superficiel des premiers opus de Chartrain le montrent surtout empressé de plaire à la riche clientèle des salons parisiens, férue de musique sans doute, mais à condition qu'elle ne soit point trop ardue. Chartrain excelle dans cet art de plaire. Toutefois, ses Six Quatuors op.XVI dévoilent un tout autre aspect de sa personnalité. Manifestement, ici, il a assimilé la leçon de Joseph Haydn et dévoile le côté sérieux de sa nature d'artiste. L'enregistrement et Symphonies et de Quatuors de Chartrain réalisé par "Musique en Wallonie" (MW.24/25 - 1977), accompagné d'un excellent commentaire dû à M. Maurice Barthélémy, montre clairement ce contraste.

Peut-être la personnalité du dédicataire de l'opus XVI, le comte Louis d'Hautefort est-elle pour quelque chose dans ce changement. En tout cas, Chartrain lui était assez attaché pour l'accompagner aux eaux de Spa, en août 1782, comme nous l'apprend la Liste des Etrangers à Spa pour 1782. N^o37., où nous relevons "M.le comte Louis d'Hautefort avec M. Chartrain à l'Ecu de France, rue entre la Grand'Place et la Vieille Promenade".

Les Six Trios op.X, dédiés à M. le comte de Briquerville, n'atteignent pas les sommets de l'opus XVI, mais il les font parfois présager. On dirait que Chartrain est las d'écrire pour une clientèle par trop frivole. Maints passages éclairent d'un jour nouveau un discours devenu plus ferme, plus convaincant, sans cesser pour autant d'être agréable et disert, ni renoncer

aux recettes éprouvées du style français de musique de chambre du XVIII^e siècle, comme le grand unisson du début, par exemple.

Le trio à cordes proprement dit, généralement écrit pour deux violons et violoncelle, s'est lentement dégagé de la sonate à trois avec basse continue. Ce n'est que vers 1760, avec les Six Trios op.1 et op.3 que Boccherini (1743-1815) publie à Paris chez La Chevardière, que le genre s'affirme. Après Boccherini, auteur de 60 trios à cordes, citons Cambini (1746-1825): 36 trios publiés entre 1782 et 1785; Bruni (1767-1821): 21 trios pour deux violons et alto; Fiorillo: 6 trios op.2 et op.11; Raimondi (1735-1813): une quinzaine de trios dont neuf pour violon, alto et violoncelle (instrumentation reprise par Haydn et Beethoven dans son op.3, 1792). Un bon nombre de ces trios concertants ne comporte que deux mouvements; chaque instrument y prend tour à tour la partie principale, tandis que les deux autres l'accompagnent assez discrètement. Cet aspect de l'écriture est nettement perceptible dans le second mouvement du Trio n°4 de Chartrain.

Malgré le succès certain qu'il a remporté dans les salons, il semble bien que le trio à cordes, plus encore que le quintette à cordes, ait souffert de la concurrence victorieuse du quatuor. La perfection atteinte dans ce genre par Haydn (dans ses op.9, 17 et 20, et surtout l'op.33, 1782 à 1785), par Mozart (avec les six quatuors dédiés à Haydn, KV 168-173, 1773) et Beethoven (dès l'op.18, 1798-1800) a évincé les deux genres concurrents auxquels Boccherini, le compositeur-virtuose le plus applaudi à Paris et dans toute l'Europe, avait très largement sacrifié.

Comme on peut le constater, les Six Trios op.X de Chartrain figurent en bonne compagnie dans les catalogues des éditeurs de la fin du XVIII^e siècle.

José QUITIN.
